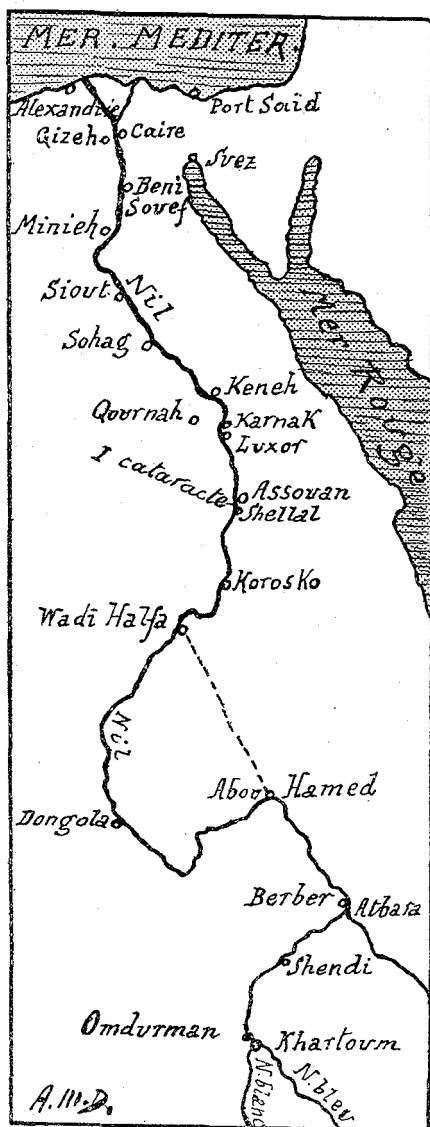


## Çà et là en Egypte et dans le Soudan anglo-égyptien.<sup>1)</sup>

Par A. Mathey-Dupraz, Colombier.

(Suite.)

*Corvus corax umbrinus* SUND = *C. c. ruficollis* LESS. — Le corbeau du désert ou corbeau brun (Ghorâb,



### Itinéraire

Au retour nous retrouvons ces corvidés avant l'arrivée à Wadi Halfa. Du bateau, nous observons, de temps à autre, des vols de

en arabe) remplace le grand Corbeau d'Europe dans le désert; il en a toutes les allures, mais sa taille est moindre. Le dessus de son plumage a une teinte brune, surtout dans la région de la nuque et du cou. Il préfère les parties rocheuses du désert; cependant nous l'avons rencontré soit par couples, soit en bandes près des palmeraies, des lieux habités et sur les parties exondées du Nil. C'est au Jardin Zoologique de Gizeh que nous avons pu observer les premiers corbeaux bruns; l'un d'eux, déchiquetant un morceau de viande, nous a fourni l'occasion de constater que l'intérieur de son bec était noir et non point rose comme celui de notre grand corbeau.

A Karnak (11 IV.) en visitant, vers 18 h., les ruines du temple d'Ammon, nous notons la présence d'un couple de gros corvidés noirs.

Tôt après Wadi Halfa (17 IV.), dans le désert de Nubie, nous observons un vol d'une quarantaine d'individus, puis un couple, encore un groupe de 20, de nouveau un couple, et peut avant la nuit un corbeau isolé. Le lendemain, toujours en plein désert, à la station 8, un Ghorâb se tient aux abords du puits; plus tard, à la station 10, un couple se tient aussi à proximité du puits. Après Berber, de temps à autre nous remarquons des corbeaux près de la voie ferrée.

<sup>1)</sup> Voir „O. B.“, No. 1.

20 à 30 sur les bancs de sable du Nil en compagnie d'autres oiseaux. Les derniers corbeaux observés se tenaient le long des berges, avant Korosko.

*Corvus cornix cornix* L. La corneille grise (Ghorâb nûhi, en arabe) est commune dans toute l'Égypte; sitôt que l'on a quitté Alexandrie ce corvidé vous tient fidèle compagnie aux abords des villes et des villages, le long des canaux bordés d'Acacias, de Bauhinias, de saules, dans les prés où le trèfle égyptien (bersim) est fauché, dans les champs nouvellement labourés, au voisinage des fellahs qui travaillent ou des bestiaux qui paissent, partout vous trouvez un couple de corneilles mantelées. A Mansoura, ces corvidés parcourent assidûment les terrains exondés des bords du Nil, ses berges couvertes de cultures maraîchères diverses; au cimetière chrétien, une corneille couve (23 III.), ainsi qu'à Ragdia; à Samanud (28 III.), cinq nids sont construits sur des peupliers. En plein village de Talka un couple a fait son nid. — Nous trouvons de nombreuses corneilles en compagnie de milans, fouillant dans les gadoues près d'Alexandrie (5 IV.); à cette même époque, c'est un hôte commun dans les terrains cultivés de Badrashein. Fin avril, ce corvidé a des jeunes au nid à Zifta, Mit Ghamr, près d'El Hawâber, de Sherbin, de Faraskour, de Damiette. Le point le plus méridional où nous avons noté la présence de cette corneille est à Assouan (15. IV.); une femelle était sur son nid, placé dans un acacia, près du grand barrage.

*Sturnus vulgaris vulgaris* L. — Du train, le 22 mars, nous apercevons de petits voliers d'étourneaux entre Alexandrie, Damanhour et Kafr el-Zayat.

*Passer domesticus niloticus*, NICOLL and BOXHÔTE (Asfûr beladi, arabe.) — C'est le cri du moineau qui nous souhaite la bienvenue sur les quais d'Alexandrie, c'est encore le pierrot international que nous retrouvons dans tout le Delta, dans les ruines de Thèbes, à Assouan et dans le nord du Soudan. A Gournah, dans le temple de Sêti I, dans la vallée des Rois, près des Tombeaux, parmi les ruines à Medinet Habou, au Ramesseum, dans les fentes des Colosses de Memmon, les adultes nourrissent leurs jeunes au nid. Il en est de même dans les temples de Karnak et de Louxor et à Assouan.

Nous les retrouvons tout aussi bruyants à Wadi-Halfa, mais ils disparaissent jusqu'à Abou Hamed, où ils sont légions. En gare d'Atbara, deux mâles très belliqueux continuent à se battre, alors même qu'ils sont entre nos deux pieds; il nous paraît que le gris-bleu du dessus de la tête a une teinte bleutée accentuée et que la couleur brun-rouille du dos est plus vive que chez le moineau européen.

Le 22 mars, nous rendant d'Alexandrie à Mansoura, nous observons de nombreux vols de Fringillidés; d'après le vol de ces oiseaux nous déterminons *Fringilla coelebs coelebs* L. Dans le Jardin public d'El Kenani, à Mansoura (24. III.), trois femelles de pinson sautillent dans le gazon et dans les massifs de

fleurs; puis, le lendemain au Jardin municipal, une pinsonne laisse entendre son cri d'appel.

Le 26 mars, parcourant la campagne aux environs de Ghidila (près Mansoura), nous percevons d'un vol de Fringillidés, passant au-dessus de nous, les cris de quelques linottes; il s'agit, dans ce cas, très probablement de la variété méditerranéenne (*Carduelis cannabina mediterraneae* Tschusi).

Sous un soleil ardent (28° C. à l'ombre), vers 10 h. du matin (11. III.), nous avançons tranquillement, dans la Vallée des Rois (Thèbes), porté par notre trotinant petit âne, lorsque notre attention est fixée par les cris d'oiseaux volant au-devant de nous, deux par deux, se suivant de bloc en bloc; c'étaient des bouvreuils githagines (*Erythrospiza githaginea githaginea* LICHT), probablement accouplés. Comment ces passereaux peuvent-ils se nourrir dans ce chaos d'éboulis, sans végétation, sans eau? Leurs cris seuls troublaient le silence de ce désert rocheux. Au moyen des jumelles, leur plumage présente par moments des reflets rosés plus ou moins intenses, leur bec est coloré en jaune-orangé vif chez les mâles. D'autres individus sont de couleur gris-brun ou roussâtre, suivant leur position; le bec est pâle; ce sont les femelles.

Nous notons à nouveau la présence de cette espèce aux environs d'Assouan et derrière Shellal.

*Emberiza calandra calandra* L. Observé le bruant proyer dans les champs cultivés, le long des berges des canaux, aux environs de Talka, de Mansoura, de Mit Ghamr, de Zifta, d'El Hawâber, du 23/27 mars et du 25/30 avril.

(A suivre.)

## Der Trauerfliegenfänger — *Muscicapa a. atricapilla* L. — im Hochgebirge.

Von *Albert Hess*, Bern.

Der Trauerfliegenfänger gilt bei uns in der Schweiz nicht als ein Brutvogel höherer Lagen, sondern mehr als ein Bewohner des Mittellandes. Es ist deshalb etwas auffallend, dass der Vogel schon oft an höher gelegenen Orten z. B. auf Alpenpässen angetroffen wurde und zwar in der zweiten Sommerhälfte, oder wie man annahm, zur Zugzeit. Diesbezügliche Angaben sind in den letzten Jahren wiederholt veröffentlicht worden. Ich möchte nur die Feststellung des Vogels bei Präsenz (Graubünden) im August 1921 durch Frl. JULIE SCHNIZ erwähnen<sup>1)</sup>. Ich kann aus meinen Beobachtungsnotizen zwei Fälle beifügen, die durch ihre Ähnlichkeit auffallen. Am 2. September 1921 traf ich am rechtseitigen Bergabhang bei Saas-Almagell (Wallis) in 1850 m. ü. M., ungefähr 150 Meter über der Tahlsole, bei sonnigem Wetter im

<sup>1)</sup> Aus dem Oberhalbstein. „O. B.“, XXI. Jahrg. (1924), S. 167.